

[Texte]

M. De Bané: Vous savez par exemple, que les États-Unis ont le *Peace Corps*; ils ont également le *Vista* pour les problèmes domestiques. Or ces organismes leur posent des problèmes parce qu'ils disent aux jeunes: «voilà un budget, essayez de faire quelque chose vous-mêmes». Or, des spécialistes sont venus nous dire que les gens de la Compagnie des jeunes Canadiens manquent de maturité, qu'ils annoncent des perspectives d'avenir à la population, sans pouvoir leur expliquer la complexité des solutions à apporter. Par contre, selon eux si le gouvernement ne fait pas directement face à ce problème, ils essaieront de le faire en dessous de la table, en cachette.

M. Saulnier: Pourquoi présumer que les jeunes agiraient comme l'honorable député vient de le dire, si le gouvernement cessait de financer ces activités? Quant à moi, j'ai beaucoup de confiance dans la jeunesse et je ne me pose pas cette question.

M. De Bané: J'espère que je ne trahis pas votre pensée en disant que vous n'êtes pas, a priori, pour l'abolition pure et simple de cette institution.

M. Saulnier: Tant et aussi longtemps qu'on ne m'aura pas démontré qu'elle peut œuvrer dans des secteurs de juridiction fédérale, je suis nettement contre son existence, contre ses activités.

M. De Bané: Ai-je raison de dire que vous ne voulez pas suggérer, par là, que la loi actuelle est simplement inconstitutionnelle, mais que vous avez un doute là-dessus?

M. Saulnier: Je ne me prononce pas sur la question constitutionnelle. Je constate que des activités de certains membres de cette Compagnie s'exercent dans des secteurs qui ne sont ni du ressort, ni de la compétence du gouvernement fédéral.

M. De Bané: Je vous remercie de cet échange de vues sur la question de la jeunesse. Maintenant, je voudrais toucher à l'autre problème qui vous inquiète et qui nous inquiète tous parce qu'il est très grave, c'est celui de la subversion. Je suis sûr que vous avez réalisé l'impact politique de vos déclarations. Je suis sûr que vous n'avez pas voulu laisser entendre que le gouvernement actuel a été négligent de ce côté-là. On ne peut pas inférer cette...

M. Saulnier: Je n'ai pas porté de jugement à ce sujet, mais je me réserve le droit d'en porter un en temps utile.

[Interprétation]

Mr. De Bané: You know, for instance, that in the United States, they have the Peace Corps; they also have Vista for domestic problems. Well, they have problems with these agencies, because they say to the young people: "Here is a budget. Try and do something on your own." Experts have come and told us that the people in the Company of Young Canadians lack maturity, that they create expectations among the people without being able to explain to them the very complex nature of solutions to be brought about. On the other hand, according to those people, unless the government comes to grips with this problem, they will try and do things covertly.

Mr. Saulnier: Why should one assume that young people would act in the manner which the honorable member has just stated if the government ceased to finance their activities? Personally, I have a great deal of confidence in young people, and the question does not arise in my mind.

Mr. De Bané: I hope I will not be betraying your thinking by saying that you do not favour from the start a complete abolition of this institution.

Mr. Saulnier: As long as it has not been proved to me that it can work in sectors within federal jurisdiction, I am strongly opposed to its existence and its activities.

Mr. De Bané: Am I right in saying that you are not trying to suggest that the present Act is unconstitutional, but that you have some doubts about it?

Mr. Saulnier: I am not expressing any views as to constitutionality. I note that the activities of some members of the CYC are carried out in fields which do not come under federal jurisdiction.

Mr. De Bané: Thank you for this exchange of views concerning youth. Now I would like to come to the other problem which concerns you and which concerns all of us, as it is a very serious one—namely, the problem of subversion. I am sure that you are aware of the political impact of your statements. I am sure that you did not want to suggest that the present government has been careless in this regard. That cannot be inferred...

Mr. Saulnier: I have made no judgment on that matter, but I reserve the right to express one when the time comes.